

H 3 (1)
(1870 - 1884)

père Lenoir
(1870-73)

Lettres de Mgr Ridel

1 janvier 1870
(Yang koan ?)

P. Ridel
à sa famille

1

Il envoie sa lettre à Ing-tse, espérant qu'elle partira par une occasion.
Ce matin, grand-mère, chanté sans eux.
Il nous rentres à N. D. des Neiges, 12 lieues, à l'Épiphanie,
si la neige le permet.
Il est tout le temps dérangé; aussi sa lettre est-elle courte et décousue.

22 janvier 70
(N. D. des Neiges)

P. Ridel
à sa belle-sœur.

2

Il se réjouit de la venue au monde de la petite Marie.
Situation inchangée; mais ils ont reçu des nouvelles de Corée.
Les vapeurs ne viennent plus à Ing-tse; des bergues font le service.
à son frère Louis.
Reçu lettres de juillet et août 69. Il nous parle de ses neveu et nièce.
Nœun pour Marie Louise, qui remplacera Maria, partie sans le Noël.

24 janvier 70
N. D. des Neiges.

P. Ridel
à son frère.

3

Reçu lettre de Corée, qui lui donne des nouvelles.
Plusieurs Coreiens l'avaient accompagné en Chine; ils ont leur photo,
entre autres: Tchen Jean, Sim Antoine et Kim Pierre.
A Tchefau, Jean Tchen demanda à rentrer en Corée: il partit.
Arrivé, il a écrit une lettre, dont il cite les passages suivants:
"20 jours avant son arrivée, sa fille Anastasie et son mari Ki A,
(son ancien maître de maison à Tsun pat. Cf p. 24 et 25)
sa 2^e fille Marie et son mari Eugène,
sa 3^e fille Marie et son mari Hong Thomas,
sa femme Pak Madeleine, soit 4 personnes en tout,
furent prises, conduites à Séoul, mais son épouse Madeleine mourut en route,
les autres ont été exécutées."

" Quant aux enfants : 3 d'André, et de Eugène (2) ;
 " le mandarin dit en les voyant : est-il possible de trouver de si charmants
 " enfants, et il les a confiés à un prêtre.

" Il voudrait bien les délivrer, mais n'en a pas les moyens."

Ce Ni André, sa femme Anastasie et ses trois enfants :
 Anna (12 ans) Venant (14) et Augustin (11) (Joseph ^{est mort à 4 ans} ~~à 4 ans~~),
 étaient ses hôtes à Esin pat, dans sa maison.

Avec eux, il avait fui et s'était caché dans un réduit.
 Anastasie était un modèle de chrétienne, âme forte et courageuse.
 Ses enfants étaient charmants, assez instruits pour leur âge.
 Cette famille connaissait la sienne et s'intéressait à eux tous.
 Tous ces événements lui brisèrent le cœur. Prier Dieu pour lui.

Dans la famille Simontaine, sa belle-sœur fut prise,
 et exécutée ; son enfant à la mamelle mourut de faim.

Un autre enfant de Eugène, 6 ans, put rejoindre sa grand-mère ;
 dénué de ressources, il est mort de faim avec sa grand-mère.

Kim Pierre a perdu son cousin, mais est sans nouvelles
 de sa mère et de sa femme.

Daigne Dieu écouter la prière de ces martyrs et rendre
 la paix à son Eglise de Corée !

(mars ?) 40
 H. F. des Neiges

P. Ridet
 à son frère

4

Les affaires de la mission le forcent à faire un voyage à Rome,
~~et~~ mais il compte partir demain.

Il restera un certain temps à Rome, ira à Paris et à Vannes.
 Amitiés à toute la famille, à Léonie et à la sœur Joséphine.

20 mai 40
 Rome

P. Ridet
 à sa famille

5

Il a déjà écrit de Rome ; lui écrire à Paris et à Rome.

22 mai — Il a reçu la croix pectorale et l'anneau laissés
 à Marseille par M. Féron.

Allusion à diverses personnes, dont la sœur S. Paul de Shanghai
 Mgr Bétel, év. de Vannes, qui lui offre une chambre à Vannes ;
 il l'en a remercié, mais il ira chez son frère.

23 mai — Hier soir, audience du S. Père.
 Avec lui, 6 évêques ; le pape a eu un mot aimable pour chacun.

Pour le sacre, il a dû accepter; pas de date fixée.
 La sœur Joséphine, la petite Emma, a été rappelée par Dieu.
 Elle était mère pour le bien: "Heureuse mère... de cette chère enfant" (!?)

28 mai 70
 Rome

Mgr Ridel
 à son frère Louis

6

Il y a plus d'un an qu'il a été nommé I. A. de Corvi;
 il s'était refusé, mais le S^t Père n'a pas admis ses raisons;
 il n'a plus qu'à obéir au représentant du Christ sur la terre.
 Dans les difficultés et les dangers, il aura la consolation de son obéissance.
 Il doit être sacré le dimanche 5 juin, jour de la Pentecôte,
 dans l'église du Gesù à Rome. Conservateur Mgr de Bonnechose;
 parrains: Mgr Venoles et Mgr Létitjean; faire dire des messes pour lui
 et communier à ses intentions ce jour là.
 Prière d'informer leur sœur Joséphine et des amis.

19 juin 70
 Rome

Mgr Ridel
 à son père et sa belle-sœur

7

Il a souffert des yeux et a dû cesser tout travail; il est guéri.
 Très occupé, il ne peut écrire comme il le voudrait.
 Il demande une chambre pour lui - au besoin au chantier.

3 juillet 70
 Rome

Mgr Ridel
 à sa famille

8

Preux lettre du 21 juin, à laquelle il répond.
 Son intention est bien d'aller habiter chez eux.
 Il a refusé l'offre gracieuse de Mgr Péral, pour être avec eux.
 Il accepte volontiers l'ancienne chambre de son père, bien suffisante.
 Il lui faut rester à Rome un certain temps, puis il ira en France,
 chez eux d'abord, puis à Paris, et encore chez eux.
 Mais il ne peut dire quand il ira à Cannes:
 il ne veut pas quitter Rome avant la définition de l'Infaillibilité Pontificale,
 entre 10 et 20 jours, personne ne le sait.
 Donc il ne pourra être à Cannes pour le 24 juillet, comme prévu.
 S'il ne dit rien de sa santé, c'est que ça va bien.
 Sa fête et son anniversaire tombaient le 7 juillet.

10 juillet 1870
Salem U.S.A.

P. Bonnissent
à Mgr Ridel

9

Il a lu le récit de son sacre dans un journal français ;
sacré au Gesù le 12 juillet 1870, dimanche de la Trinité.

Il ne savait au lui écrire, lorsqu'il apprit sa nomination de V.A.
Félicitations pour l'épiscopat : opus bonum etrox.

Allusion à la persécution et à la mort violente des missionnaires de Corée.

Il est heureux d'avoir été son parrain à son baptême.

Promesse et demande de prières. Professeur au Sémin. sulpicien de
Montréal, il est venu se reposer à Salem.

Demande de lettre et de photos, et de la bénédiction du S^t Père.

15 juillet 70
(Rome)

Mgr Ridel
à son frère

10

Impossible de savoir quand aura lieu la session du Concile.
Son ^{voyage} ~~stage~~ à Yannes est donc retardé, d'autant qu'il doit passer par Paris.
Il a envoyé un télégramme à Mgr Béral, disant qu'il ne pourra
être à Yannes à la date précédemment fixée.

L. 18 juillet. - La session générale a eu lieu ce matin.

Il part de Rome le 21, via Marseille. Il écrit de Paris.

11 mai 71
Marseille

Mgr Ridel
à ses parents

11

Il est à Marseille ; pas de difficulté, mais de la fatigue.
Le navire qu'il prend est le Bigre, qui l'amène en France en 20.
On lui a offert une chambre, avec M. Bequeux, missionn. de l'Inde.
Le préfet de Marseille, M. de Maisonfort, l'a reçu.
Marseille est tranquille, mais on ne trouve rien dans les boutiques.
Il a appris que M. Guerin a été arrêté.

12 mai 71.
14 Marseille

Mgr Ridel
à sa famille

12-13

- 1) Son voyage a été très heureux ; à Bordeaux, retard du train ;
le train de Marseille a dû attendre un peu. Voyageurs très aimables.
- 2) La pluie tombe à torrents, et il faut s'embarquer.
Il pense bien à eux. Demande de prières.

J. 18 mai - Ascension.
(En Méditerranée)

Mgr Ridet
à sa famille

14

A Marseille, loin de se reposer, il s'est bien fatigué avec la chaleur.
Départ à 10 h. Passage devant les îles Lipari, dans le détroit de Sicile.
Le Tigre, des M.M. à 125 m. de long; le capitaine M. de Baislevé.
Parmi les passagers, peu nombreux, M. Creplong et ses deux enfants,
qui va rejoindre son mari, consul à Calcutta; et un employé des Postes.
Digression sur la vocation missionnaire.

V. 19 mai. Anecdote sur un Guillaume Tell, commerçant à Yokohama.
Demain il sera à Port-Saïd. Vie monotone et chaleur.

Digression sur les missions, spécialement sa mission de Corée.
Réflexions sur la France malade; vœu d'un gouvernement stable.
Allusion à M. et M^{me} de Maisonfort, si bons pour lui.

Il se rappelle à dîners amis.

22 mai 71
en Mer Rouge

Mgr Ridet
à son frère.

15

S. 20, il a mis une lettre à la poste à Port-Saïd;
à Port-Saïd, il est resté à bord, à jouer de la brise.
Dans les rues de la ville, les voyageurs souffraient de la chaleur.

D. 21, départ le matin, à travers le canal (inauguré en 1869)
Il voit l'immense matériel, qui a servi à percer le canal.
Spectacle des poissons rejetés sur les bords par les remous du bateau.
Spectacle de 15 maraouins qui jamaient au milieu des vagues et des bouques.
Caravane de chameaux dans le désert, le long du canal.

La chaleur est excessive. Et Suez, il fait meilleur. Côtes brûlées et arides.

24 mai. La chaleur est extrême, l'air est rare.

V. 26 mai. Toujours la chaleur, abrutissante. A Aden ce soir.
A Bab el Mandeb, les Anglais ont une garnison, changée tous les 6 mois.
Auparavant, les soldats restaient 2 ans, et devenaient fous.

30 mai 71
A bord du Bigne

Mgr Ridet
à sa famille.

16

S. 21 mai, il a posté une lettre à Aden, au ils arrivèrent le 21 mai.
Une grande rade, entourée de montagnes arides et brûlées.
Chaleur de four; poussière noire, saeur; les enfants se changent en nègres;
ils se leveront plus tard.
Pas des négillons, qui pêchent des pierres dans la mer.

D. 28 mai. Pentecôte - journée très dure à cause de la chaleur.
Description du mouvement des vagues.

7 juin 71
à bord du Eige

M^{gr} Fidel
à sa famille

17

A Ceylan le P. Lequeux le quitte pour aller en Inde.
Digression sur les martyrs de Corée, leur foi, leur courage.
Le 4 juin, ils sont entrés dans la rade de Sainte de Galles.
Description de Ceylan, un paradis à côté de l'enfer d'Aden.
Les habitants: Cinghalais ou Indiens, teint bruni, corps souple,
caractère doux et affable, très gais.

Visite au P. Martino, et mène à son église.
Le 5 juin, anniversaire de son sacre, à Rome.
Promenade dans l'île. Description du grand Bouddha: une énorme peuplée.
Des chrétiens viennent le saluer et lui demandent de bénir leurs enfants.
Le 6, départ vers 8 h., après la messe, et après les adieux
à 4 Religieux de S. Joseph de Cluny allant en Inde; leur éloge.
Le P. Lequeux prend un autre bateau.

Il confie sa lettre au Provence, l'ancienne impératrice.
Enfin c'est son tour: leur bateau part à 6 h^{1/2}, le 9 juin.
S. 10 juin - Hier, il a pensé à eux, à mesure que le bateau s'éloignait.
Phénomène de la phosphorescence: description assez longue.
Orage avec pluie torrentielle. Après quoi le ciel redevenait beau.
Considérations sur sa condition actuelle: on l'a mis sur une montagne.
Sentiments d'humilité et d'indignité: demande de prières.
D. 11 juin. Couches de soleil de soleil splendide; il venait à l'horizon.
Demain, arrivée à Singapour, où il est vers midi 12 juin.

19 juin 71
à bord du Eige

M^{gr} Fidel
à sa famille.

18

Il a passé plusieurs jours sans écrire, mais pas sans penser à eux.
12 juin, à 13 h. entrée à Singapour, un beau pays, comme Ceylan.
Il passe la nuit à la prau; le lendemain, départ à 10 h.
Anet devant la rivière de Saigon, en attendant la marée, puis départ.
Description du pays: arbres et rizières; Saigon.
A l'enchère, il voit M^{gr} Miche; on parle de la France.
Il visite le palais du gouverneur, sorte de Buière coloniale.

Il passe une nuit dans un petit village chrétien, chez un Père ;
il visite le cimetière des Amantes de la croix ; leur éloge.

M^e 21 juin - Hier passage devant les Faralls, tombeau de navires,
description de ces rochers et de la mer ; puis d'un orage. H. K.

27 juin - Il est à San té tong, procure des M. E. à Shanghai.
Il était temps d'arriver : il a l'estomac détraqué.

Expédition des Américains en Corée ; il attend le résultat à Shanghai.

D. 2 juillet. - Caus ces jours-ci, il a été souffrant ; ça va mieux.

Le 22 juin, ils sont entrés à H. K. par beau temps.

A H. K., il laisse le Tigre, et suit le Godavery pour Shanghai.

Le 5. 23, départ de H. K. avec des Américains, des Anglais, des Français.

Enfin, il est à Shanghai, après un bon voyage, mais fatigant par la chaleur.

M^e 4 juillet - Il est bien remis - Pas de nouvelles d'un de ses Messieurs.

Le lendemain de son arrivée à Shanghai, on lui annonce des Coréens :

9 chrétiens, mal vêtus, portant sur le visage l'image de la souffrance ;
ils se jettent à ses pieds, pleurent et rient tour à tour.

Ils lui apportent des nouvelles de la cruelle persécution qui sévit en Corée.

Au début, il ne les comprenait pas, car ils parlaient tous ensemble ;

ils demandent des nouvelles des Pères et si le pape leur a donné un évêque.

Oui, il est leur évêque et leur père ; mais ils doivent se reposer.

Portrait du pape, qu'ils vénèrent et remercient de sa compassion.

Photos de sa famille, qu'ils admirent.

Dans la province de Séoul, la persécution est si violente,
que tous les chrétiens ont fui, et sont passés à l'extrême-sud.

Des chrétiens de villages entiers ont disparu, mis à mort ;

de Chin nat, il ne reste que quelques chrétiens dispersés ;

ils avaient émigré à 20 lieues ; les satellites les ont retrouvés ;

conduits à Kong tsiou, ils y ont été exécutés, martyrs de leur foi.

Comme le sud est plus calme, ses hôtes se sont retirés là ; ils voulaient
aller chercher des missionnaires et avaient préparé une retraite en montagne.

Avec une barque, ils ont fait du commerce ; mais le Régent a envoyé
des satellites pour arrêter les chrétiens du sud.

Là-dessus, ils apprennent que des navires étrangers sont à Kenghoa :

ils y vont, font des signes de croix et montent à bord ;

ils demandent les Pères, l'évêque ; bien traités par les Américains,

qui les gardent à bord et les emmènent à Shanghai, pour les sauver de la mort.

7 juillet - Que vont faire les Américains en Corée ?

Les Coréens des forts ont attaqué les navires américains,

qui ont riposté, débarqué et puis les faits : 223 Coréens, 3 Américains tués.

L'amiral, faute de forces suffisantes, n'a pas osé aller plus loin.

En attendant, les malheureux chrétiens restent exposés à la mort.

23 juin 71
H. K.

M^{rs} Fidel
à sa famille

19

Arrivé le 22 à H. K., il part ce matin à 10 h. pour Shanghai.
Les Américains sont en Corée, au ils veulent faire le relèvement des côtes,
et exiger du G^l coréen des traitements plus humains pour les naufragés.
Les Coréens ont tiré sur les Américains, qui ont pris leurs faits.
Il espère que ceux-ci vont ouvrir le pays. Il va attendre les événements à Shanghai.

4 août 71
Shanghai

M^{rs} Fidel
à sa famille

20

Il promet de recommencer son journal, à partir d'aujourd'hui.
21 août — A peine commencé, le journal a été interrompu 15 jours.
Il regrette qu'ils aient communiqué ses lettres à d'autres.
22 août — Il attend la malle française, avec des lettres d'eux.
A 11 h 30, arrivée des lettres; hélas! rien pour lui. Quel chagrin!
A 14 h., deux nouveaux paquets de lettres; il en a 4; sa joie!
Il a rencontré un vieil ami, connu à Paris, et compagnon de voyage en 1860,
M. Chauzy, arrivé de H. K.
L'expédition américaine a échoué; revenue sans avoir réalisé ses projets.
On dit que les Américains remettront cela au printemps; pas sûr.
22 août à 18 h 30. — Il décide de partir pour Tchefan,
pour y rejoindre M^{rs} Martineau et Polenc. Départ ce soir.
Un mois à Tchefan, puis il reviendra passer l'hiver à Shanghai.

24 août 71
En mer

M^{rs} Fidel
à sa famille

21

La mer est agitée: pas facile d'écrire.
L. 4 sept. Tchefan: il est arrivé depuis plusieurs jours;
il a trouvé M^{rs} Martineau et Polenc, heureux de le revoir; c'est tout son dégoût.
Climat excellent, bien meilleur qu'à Shanghai.
grâce au bon air, sa santé est rétablie, et les forces revenues.
M^{rs} 19 sept. — Jours monotones.
Le tyran de Corée est rempli d'orgueil à cause de sa victoire sur les
Français et sur les Américains; il tourne sa rage contre les chrétiens.
Les Coréens sont persuadés que ce sont les Chrétiens qui appellent les
navires étrangers. Et la mer des bateaux européens, ils crient:
Mort aux Chrétiens!

J. 21 sept. - 4 choses occupent sa pensée :

- 1) le pape, pontife et roi, persécuté par les méchants.
- 2) la France, humiliée par les étrangers, déchirée par la guerre civile ; elle devra retrouver les principes chrétiens pour retrouver la grandeur ; éloge du comte de Chambard, si noble et si chrétien.
- 3) la Corée : 8 millions d'infidèles, ^{20.000} catholiques sous la hache, abandonnés par la France, séparés de lui, malgré ses efforts.

23 sept. Reçu leurs lettres. Temps frais.

- 4) sa famille : il pense à eux tous, vit avec eux.

J. 28 sept. - Il écrit et relit leurs lettres, une façon d'être avec eux, avec leurs efforts.

Dans quelques jours, il retourne à Shanghai avec M. Blanc.

M. Martineau ira rejoindre M. Richard à N. D. des Neiges.

Pour l'instant, ils habitent chez le P. Angelini.

Un navire de guerre, le Cosmos, a passé ici ;

les marins ne pratiquent pas, quoique protestants, le C. non plus ; seuls les maures viennent à la messe : la religion, c'est bon pour les enfants !

Il a reçu 4 ou 8 maures, leur a causé de leurs familles, de leur pays.

Ils ont conduit M. Martineau à la barque, qui doit l'emmener à Tchoengho, port à 4 lieues de N. D. des Neiges.

Pain ici : les chiens aboient au loin, le gong des meilleurs résonne etc. Demain, 15 de la 8^e lune, grande fête pour les Chinois.

Considérations sur la gloire, la richesse désirées du monde, et le Crucifié.

Il a près de chez lui des Allemands en grande tenue, qui jouent et dansent ; cela lui fait mal au cœur, et lui rappelle de pénibles souvenirs.

15 oct. #1

Chefau

Mrs Tridel

à sa famille

22.

Échanges de lettres : ils ont reçu les siennes et inversement.

15 octobre. Shanghai.

Il arrive de Chefau, avec le P. Blanc, en bonne santé.

L. 30 oct. - Il va rester un bon moment à Shanghai.

Il pense continuellement à eux, même en regardant ses affaires.

Prière de ne pas passer ses lettres à d'autres ; trop banales.

M. 31 oct. - Il attend la maille, avec des lettres.

Lettres arrivées, il est dès lors avec eux.

1 nov. - Il pense à ses défunts. Souvenirs à différents membres de la famille.

10 nov. 1871

Shanghai

M^r Fidel
à sa famille

23

Il n'a rien à dire; simple bedinage.

Avec le P. Blanc, il a fait le tour des remparts de la ville chinoise.

Il a parlé de la Lorraine avec le jeune P. Vigneron, sans le Gutschman.

11 nov. - Simple banalité.

13 nov. - Reçu deux lettres de M^{lle} Raison: il n'a pas le temps de répondre.

Elle a un cousin sur l'Ava (M.M.); il tâchera de le voir.

M^r 14 nov. - Sa lettre est déplorée; ils vont en recevoir plusieurs.

29 nov. 71

Shanghai

M^r Fidel
à sa famille

24

Il n'a le temps d'écrire, mais n'a rien à raconter.

Il pense toujours à sa mission désolée; sa charge est bien lourde.

Il est allé à bord du Tigre, qui emportera sa lettre.

De H.K. il leur a envoyé une petite caisse de chinoiseries.

En Chine, pas de nouvelles; ici on ne pense qu'au commerce.

Les Européens arment les Chinois, qui se servent de ces armes contre eux.

La haine de l'Européen est générale - Allusion aux superstitions.

Le Japon, lui, cherche à rincer l'Europe, mais pas pour la religion; il ne vaut pas mieux que la Chine.

Les Européens eux-mêmes mettent obstacle à l'action des missionnaires.

Les Chinois ne songent qu'à déchirer les traités signés en 1860.

S'il parlait de la Corée, le tableau serait encore plus triste.

30 novembre 71

Shanghai

M^r Fidel
à sa famille

25

Le Tigre emporte ses lettres; le Donai apportera les leurs.

Le P. Blanc est allé se promener en ville avec le P. Vigneron.

3 déc. - Il est allé à Yangkin pang chez les jésuites.

Il a parlé pour eux et la Corée. Considérations sur la souffrance.

4 déc. - Il a passé la journée d'hier à Long Ke dau.

Allé à la Cathédrale des jésuites et Salut du S. Sacrement:

ses 10 Coreiens étaient au 1^{er} rang, et donc à l'honneur.

Ces belles cérémonies les ont impressionnés.

10 déc. - Sentiments d'affection pour eux.

Il a officié chez les P. jésuites pour l'Immaculée Conception.

Il a vu un aumônier de l'Alma, l'abbé Benaille, qui a vu
leur neveu Louis (fils de sa sœur) sur l'Alma.

Ce neveu ne lui dit qu'à la fin qu'il avait un oncle missionnaire,
il a été ici à l'hôpital, mais n'a osé rien dire aux Sœurs;
il lui a écrit à Tchefan qu'il avait vu un prêtre, et qu'il avait
vu que c'était son oncle. Quelle timidité! ne pas oser adresser
la parole à son oncle. On fait c'était le P. Lemennier.

Ma 12 déc. - 5°, froid inhabituel ici.

Le P. Wigneron doit partir le 13 déc. pour le Sutchuan;

Il pense à la Corée, aux enfants chrétiens qui ont perdu leurs parents.

Exhortations à bien éduquer leurs enfants, qu'il aime tant.

M. Blanc leur offre ses respects. - Souvenir à tous.

31 déc. 21

Shanghai

Mgr Ridel

à sa famille

26

Actions de grâces pour les grâces reçues en 1821.

1 janvier 22 - Un mot en ce jour de l'an.

6-7 janv. - Il va bien; M. Blanc aumônier, quoique pas très solide.

Description de la ville de Shanghai, avec ses concessions.

La ville chinoise est sale, souvent nauséabonde, grand centre de monde.

Sur la rivière, une foule de bateaux à l'ancre;

Chaque jour, 7 ou 8 steamers entrent au port.

Lignes télégraphiques par Suez et par la Russie: 150F le télégramme.

Les Chinois sont étonnés du luxe et de la beauté des palais.

Les marchandises sont très chères, plus qu'en Europe.

Ex.: une paire de souliers, à Nantes: 10F, ici: 2 à 10 piastres = 40 ou 50F.

Moyens de communications: rickshaws, chaises à porteurs, braquettes.

Description de la procure, maison à un étage; ameublement simple.

Il décrit sa journée, du lever à 5h $\frac{1}{2}$ au coucher à 10h du soir.

⊕

(Il manque toute l'année 1822)

26 janvier 1823

M. D. des Neiges

Mgr Ridel

à sa famille

27

Il leur écrit, dans l'espoir d'une occasion pour faire suivre.

2 février. - Il a une occasion; il leur écrit donc.

Le temps est froid, le ciel pur, ensablé; très bon climat.

Brigands dans le pays, qui pillent et brûlent; eux sont tranquilles.
Les bandits ont parfois des malheurs: cas de 30 d'entre eux enfermés dans
une maison; 8 sont tués à coups de fusil, les autres échappent.

Les Coréens, fiers de leurs victoires sur les étrangers, sont plus hostiles
que jamais.

16 février 1823
N. D. des Neiges

M^r Fidel
à sa famille

28

Reçu deux lettres d'eux; du coup il est avec eux.

A sa lettre, il joint une feuille de papier chinois, avec des caractères;
ce sont les noms des chrétiens du pays, qui lui ont offert des cadeaux.

Cas de voleurs qui entrent dans leur jardin et volent leurs choux.

Description de l'hiver: neige, vent, oiseaux qui se serrent.

Méditation sur l'amour de Dieu et la voie de la Sainteté.

M. Blanc est enchanté du mot ajouté pour lui.

M. M. Martineau et Richard les remercient aussi de leurs vœux.

Il a entrepris d'écrire le récit de l'expédition des Français en Corée;
il leur expédie 6 feuillets; la suite viendra. (perdus?)

P.S. Il vient de leur arriver un Coréen misérable.

Le Régent continue à poursuivre les Chrétiens; plusieurs en fuite,
ont réussi à franchir la frontière du nord.

Demande de sauliers et bradequins.

20 mars 23
13 avril - (Pâques)
N. D. des Neiges

M^r Fidel
à sa famille

29-30

1) Il leur envoie la fin de l'histoire de l'expédition de Corée.
Vœux pour la Bretagne et la France.

Très content des lettres d'Emilie; elle fait des progrès.
L'hiver touche à sa fin; tous vont très bien.

2) Un courrier part demain; il leur envoie quelques mots.
Inquiet pour eux, car il n'a pas de nouvelles depuis longtemps.
Pour eux, ils vont bien tous; toujours en attente.

En Europe, il était souvent malade; il se porte bien en Chine.
Inquiet pour la France, qu'il juge mal partie, et pour l'église.

9 mai 73
1 juin 73
N. D. des Neiges

Mgr Ridel
à sa famille

31-32

- 1) Depuis longtemps, il est privé de nouvelles. il s'étonne. Il n'a rien à raconter; c'est le printemps, mais capricieux: vent, frimas, chaleur brûlante se succèdent sans cesse. Description de la nature: blé, fleurs, arbres fruitiers. Deux ans qu'il a quitté la France.
- 2) Description de la nature, du ciel, Prière monotone des Chrétiens. Aujourd'hui c'est la Pentecôte, anniversaire de son sang. Sentiments d'humilité et d'impuissance.

L. 2 juin

Hier baptême d'un enfant coréen, Joseph; son histoire. Il voudrait récupérer les séminaristes coréens encore vivants; échec jusqu'ici; il voudrait des enfants de chrétiens, pour les élever et les éduquer en vue du sacerdoce. Echec encore. Dans les provinces du nord, un chrétien tenait une école d'enfants païens. Il lui offre de venir le trouver; à ce moment des satellites de Séoul viennent pour arrêter les chrétiens; pris de peur, le maître d'école songe à fuir en Chine; il propose à un enfant de le suivre. Le gamin était content d'aller en Chine, les parents consentants, et c'est ainsi que le maître a passé en Chine, déguisé en tûcheron; tous deux traversent la rivière gelée et entrent en Chine. Ils demandent l'hospitalité à des Chinois et attendent des ordres. Il envoie deux chrétiens pour aller les chercher et les ramener. L'enfant fut stupéfait de voir tant de choses si étranges et si belles; étonné aussi quand lui parla de Dieu; sans hésiter, il demanda le baptême et éventuellement le sacerdoce. Très bien donné, il étudie les caractères chinois et le latin. Il ne regrette pas d'être venu en Chine; il a 15 ans. Enfin, très pieux, il assiste à la messe tous les jours.

27 juillet 73
N. D. des Neiges

Mgr Ridel
à sa famille

33

Il fait chaud: 30 à 36°. Rien dans sa lettre. Révère sa famille et les enfants qu'il nomme: Béatrice toute petite, Marie plus grande, Félix qui sait lire, Louis et Emilie l'aînée.

juillet 1873
(N. S. des Neiges)

Mgr Fidel
à sa famille

34

(Il manque le premier feuillet.)

Long silence, sans doute à cause des communications difficiles.
En été, les rivières débordent et saignent sont infranchissables.
Ils ont des cannes en sauterie à Ingtse; on ne peut les faire venir.
Cas d'une voiture qui a versé dans une rivière: une enfant noyée.
Le bruit court que le Japon convoite la Corée... et la Chine.
Le Japon est bien armé, les gens turbulents; une guerre l'arrangerait.
Mais rien de bien sûr.
M. Geoffroy, ministre de France en Chine a été reçu par l'Empereur.

31 août 73

28 déc 73

N. S. des Neiges

Mgr Fidel
à sa famille

35-36

- 1) Un Chrétien part pour Ingtse; il lui confie ce mot.
Aucun changement pour eux; tous vont bien.
Il a vendu son cheval Bis-cane, sans en acheter un autre.
Il aime les courses à cheval; ça lui fait du bien.
Considérations sur l'Eglise, le Pape, l'Europe.
- 2) Avec l'hiver, les communications deviennent difficiles.
Il se chauffe chez lui avec le P. Richard et le P. Blanc.
Les Coréens d'ici lui demandent des nouvelles de sa famille.
Joseph fait des progrès et sait déjà des phrases en latin.
A Noël, messe pontificale; au repas, une hauteille de vin.

22 février 74
N. D. des Neiges

Mgr Tidel
à sa famille

2^e Serie
(1874-1878)

1

Il n'a rien à écrire, mais veut lui écrire quand même,
24 mars, Pékin.

Lettre interrompue, qu'il n'a pu envoyer.

Avec le P. Blanc, il a fait un grand voyage à Pékin,
ce n'est pas un voyage d'agrément, mais c'est sans doute un voyage inutile.

7 avril 74
Pékin

Mgr Tidel
à sa famille

2

Il a terminé ses affaires à Pékin; il n'a pu rien faire.
Voyage pas tant à fait inutile: il a appris à connaître les méthodes
du 9^e chinois et la faiblesse de la légation de V. en Chine.
Cela vient de ce qu'on n'a pas de gouvernement stable et fort en France.
Pékin: une grande ruine; tout est délabré; beau sans doute jadis.
Délabré, sale, poussiéreux, un cloaque quand il pleut.

La mission de Pékin, à Mgr Delaplace, a de belles œuvres:
paroisses, écoles, hôpitaux, asphénières, etc. Dieu en soit béni!

Cela lui donne des exemples et augmente son expérience.

Reçu leurs lettres à Pékin; elles ont pris la bonne route.

Il prend part à la douleur de sa sœur Joséphine,
qui a perdu son Louis (le marin); il a dit la messe pour lui.
Eloges des Filles de la Charité; elles ont des sœurs chinoises.

Il a pontifié à la cathédrale du Pétang;
demain, mène chez les Religieuses chinoises, congrégation fondée
par Mgr Delaplace.

Il compte quitter Pékin bientôt, avec le P. Blanc, qui le salue.

11 mai 74
N. D. des Neiges

Mgr Tidel
à sa famille

3

Il a des nouvelles de Borée, mais rien sur les chrétiens;
il espère que le Régent n'a pu les exterminer tous.

Le Régent s'était rendu odieux à tous par ses exactions.

Le roi, apprenant les malheurs de son peuple, a pris le pouvoir en main, après avoir écarté des affaires le Régent, son père, et choisi des ministres modérés.

Que donnera ce nouveau gouvernement, pour l'Eglise surtout ?

Il a eu l'idée d'adresser une supplique au roi en faveur des Chrétiens. Il est allé à Pékin pour demander au 1^{er} chinois de transmettre sa supplique.

A Pékin, M. de Geoffroy lui a fait un accueil empressant; il a mis toute la bonne volonté possible, pour faire réussir cette affaire. Mais la Légation est sans influence et ne peut rien au presque rien auprès du 1^{er} chinois;

le ministre a reçu sa supplique et est allé lui-même la présenter au ministre des Aff. Et. chinoises; on l'a renvoyé au Li pau (Min. des Rites) qui traite avec les ambassadeurs coréens, alors à Pékin.

Ne pouvant recourir lui-même au Li pau, le ministre a prié le chinois de transmettre sa requête à ce ministère.

Les Aff. Etang. chinoises promirent d'essayer... et 5 jours après renvoyèrent la pièce au ministre de France, ainsi joué.

Il va essayer un autre moyen, qui peut être échouera aussi.

Il a emmené à Pékin avec lui M. Blanc et un Coréen.

Les bagages mis à dos d'âne, ils partirent à cheval pour Ing-tu. 1^{er} jour 23 février, arrêt à Tang-mou in tre, châtiment à 12 lieues de N. O. des N. le lendemain, arrêt à Yang koan : 17 lieues de N. O. des N. Là ils trouvent M. Boyer, supérieur de la mission.

Avec lui, ils se rendent à Ing-tu, petit port de mer au nord des Lacs.

La mer gelée, ils prennent des charriots, pour faire le voyage par terre. Le 2 mars départ de la caravane; voyage pénible sur mauvais chemins traversés du Liao sur la glace, facile; 9 lieues en un jour.

Le 3, de 4 h. à 20 h : 14 lieues, un record.

Dans un village, on couche à l'auberge; le lendemain on attend le reflux, pour passer un fleuve. Visite du village; curiosité des gens. Le village était fortifié, avec canons et fusils, contre les bandits.

Il faut passer sur la glace recouverte d'un peu d'eau; passage pas trop difficile, avec de l'eau jusqu'à l'arrière.

Plus tard, nouveau fleuve à passer; les guides font des trous dans la glace, pour rendre le passage dangereux et vendre cher leurs services aux voyageurs. Autrement on risque de tomber dans ces trous; on y reste, ou alors il faut payer cher les guides pour en sortir.

Il faut donc des guides; son cheval s'égare, mais se retrouve.

Près d'un village, il voit un homme tirer de l'eau d'un puits; il s'approche, l'autre s'enfuit; il arbore son plus beau sourire, et il finit par amadouer cet homme, qui leur donne de bonne eau à boire.

Un soir, arrivée à bien chan, poste tenu par le P. Letort, de Redon.
 Ils étaient déjà à l'auberge quand le Père vint les voir;
 ils y restèrent, mais le lendemain vont dire la messe chez le Père
 Déjeûnés, puis départ, avec le Père, qui les conduit un bout de route.
 Ce village a une Ste Enfance, avec 12 fillettes.
 Arrivée à la Grande Muraille, et ~~repos à Gaubert~~ ^{repos à Gaubert}
 Là-dessus il s'arrête, car il a une occasion d'expédier sa lettre.

30 mai 74
 M. D. des Neiges

Mgr Fidel
 à son neveu Louis

4

La lettre lui fait bien plaisir; il écrit très bien.
 Une histoire: des émigrants païens montaient vers le nord:
 le père, la mère et 3 enfants: une fillette de 4 ans, 2 bébés gardés dans un panier.
 About de ressources, mari et femme se disputent au sujet de ce voyage.
 Le mari parle de vendre la fillette; refus de la mère, dispute.
 L'homme finit par la vendre et met l'argent: 15 F, dans un panier;
 il se retourne, ne voit plus sa femme, dépose le panier et va voir;
 il la trouve pendue à un arbre, morte.
 Il revient à ses deux enfants: l'argent a disparu, volé par un passant.
 Par de désespoir, il tue ses enfants et continue seul sa route.
 C'est une grande grâce d'être né en pays chrétien.

19 juillet 74
 (M. D. des Neiges)

Mgr Fidel
 à son frère L.

5

J'ai rien de nouveau; c'est le temps des grandes pluies.
 Reçu des pensées de l'annes; un pied a pris et fait l'admiration de
 Léonie lui annonce une nouvelle caisse; qu'elle y mette ^(Chinois)
 tous ses enfants et les lui envoie.

Il a fabriqué un automate, petit bonhomme qui met son chapeau
 quand il pleut et s'enlève quand il fait beau.

En Corée le P. Féron avait fait aussi un automate; un chrétien
 le dénonça comme sorcier.

11 octobre 74
 M. D. des Neiges

Mgr Fidel
 à sa famille.

6

Allusion à la première communion d'une nièce;
 importance de l'éducation chrétienne.

Lettre et photo d'Emilie lui ont fait plaisir.

Dans 3 jours, il envoie un courrier en Corée sans avoir des nouvelles. Déjà au printemps, il en a envoyé un, dont il est sans nouvelles.

Les journaux anglais ont raconté des choses fantaisistes sur la Corée. Le Régent a été mis de côté; le roi son fils a pris le gouvernement. Le roi a deux mères; sa mère propre, qui connaît la religion chrétienne mais est sans influence; sa mère adoptive, veuve d'un des derniers rois; celle-ci est influente, politique rusée, mais appartient à la famille ennemie des chrétiens, famille qui a fait exécuter Mgr Imbert en 39. Il est donc difficile de dire quelle influence subira le jeune roi.

Allusion à une histoire de l'église de Corée (Lallemant)

Merci aux bienfaiteurs qui lui ont offert 40 et 20 f.;

les envois sont à faire à M. Barte de Shanghai; M. Lemonnier est à HK.

oct. 24

M. B. des Neiges

Mgr Ridel

à son frère.

2

Louis a dû garder sa relation sur l'expédition de Corée. Pierre de l'envoyer au P. Delpech, qui en fera prendre copie, et ensuite lui renverra l'original.

14 nov. 24

M. B. des Neiges

Mgr Ridel

à sa belle-sœur.

8

Il lui répond, Merci de l'image de Marie et de son mot "courage". Oui, il a bien besoin de courage dans les circonstances où il se trouve.

Allusion à la 1^{re} communion d'Emilie: ses vœux pour elle.

Impossible d'entrer en Corée; aucune nouvelle des Chrétiens.

Son courrier parti au printemps est revenu sans aucune nouvelle.

Il en a envoyé un autre dans le sud du pays, où les chrétiens se trouvent.

Le Régent est tombé du pouvoir, à la joie du peuple;

le pays, en danger de guerre avec le Japon, est dans les trances.

Il attend une lettre de Félix, qui pourrait prendre un secrétaire.

L'œuvre sport. de Paris leur a envoyé des habits chauds, appréciés.

Il a donné quelques habits à Joseph, qui a mis la chemise par-dessus le reste: tout le monde a bien ri.

Il a un vieux lettré, aussi savant que pieux, qui lui rend bien service.

Il renvoie aux enfants des images, publiées dans la Semaine religieuse.

M. Martineau est absent; parti donner une mission à 10 lieus d'ici.

M. Blanc fait le catéchisme aux Coréens.

M. Richard fait les comptes de la mission.

4 janvier 1825
M. D. des Neiges

Mgr Fidel
à sa famille

9

Il n'a pas écrit depuis longtemps, à cause des glaces qui l'enferment.
Reçu en bon état la caisse envoyée : confitures, beurre et sucreries.

M. Beyer l'a invité à faire une ordination et à bénir les S^{ts} Huiles.
Il partit le 11 déc. avec M. M. Martineau et Blanc.

Arrêt à Yang mau min tra (Les Saules), le lendemain à Yang koan.
Là il apprend que le P. Simon est gravement malade à Ing tre,
il dit la messe, un dimanche, et part pour Ing tre, avec le P. Meinkirch,
un nouveau, en résidence à Yang koan.

Celui-ci lui a donné des nouvelles de l'abbé M. Raison, son ami.

À Ing tre, ils trouvent le P. Simon dans le délire : mort ce jour-là.
Laisant les PP. Meinkirch et Bisson, celui-ci compagnon du P. Simon, à Ing tre,
il remonte vers le nord, via New Chuwang.

Avant Chaling, ils virent des hommes à cheval venir vers eux,
des brigands? non, des jeunes gens chrétiens, qui venaient à leur rencontre.
Des commerçants avaient vu les cavaliers; les prenant pour des bandits,
ils se mettent en ligne, prêts à tirer, mais reconnaissent leur méprise.

C'est dire si le pays est tranquille!

M. Beyer, venu à Chaling, l'attendait.

Chaling est un ancien poste de Mgr Bernier (qui y fut sacré le 23 déc. 1854)

Ils se trouverent réunis à 9 missionnaires;

il ordonna un minaré, un sous-diacre, et bénit les S^{ts} Huiles.

Puis retour à Ing tre, pour les absèques du P. Simon.

Les fêtes de Noël passées, il partit le 28 déc. avec ses compagnons;
le 30 déc. retour à M. D. des Neiges, sans le vent et la neige.

Le 6 janvier - Il a baptisé et confirmé un Coréen, Dominique.
Cas d'un chrétien, qui laisse pousser ses ongles, pour éviter de céder
à son humeur colérique, et de donner des coups de poing.

15 février 25
M. D. des Neiges

Mgr Fidel
à sa famille

10

En retard à écrire, à cause de nombreuses affaires.

Il espère que la Corée va bientôt s'ouvrir de nouveau.
Description symbolique de son église persécutée : une barque dans la tempête.
Il finira par arriver au port, c. à d. la Corée, mais le Biel.

En 1822, il avait envoyé Jean Tchou (= tchen) en Corée;
pas de nouvelles. Autres courriers envoyés, sans résultat.

Histoire du vieux Jean Tchouï, d'une famille riche et très fidèle. La persécution de 1839 avait complètement ruiné cette famille; plusieurs de ses membres furent mis à mort, entre autres, les parents du prêtre Thomas Tchouï, mort de la peste en 1861. Une 2^e persécution acheva leur ruine; une 3^e les réduisit à la misère. Ils furent plusieurs jours sans avoir à manger; plus de riz. Jean décida d'aller frapper à la porte d'un ami païen, à 5 lieues; il s'y traîne, dit sa misère et reçoit un barriqueau de riz de l'ami compatissant. Au retour, il tombe plusieurs fois d'épuisement, passe la nuit en route, et arrive chez lui le lendemain soir.

Chez lui, silence de mort; sa femme et ses enfants semblent dormir; ils sont encore vivants; il a du riz liquide et leur donne cette bouillie; ils sont sauvés.

Plus tard, sa fille aînée se marie et a une petite fille, quand éclate la persécution; il faut se cacher en montagne dans le froid; la fille Anna a les doigts gelés; la mère chrétienne, le Père André (Gp. 24)

Jean Tchouï l'accompagna en Chine à sa sortie en barque de Corée. A son retour, ses 3 filles et leurs maris avaient été tués, etc. (Gp. n. 59)

Jean Tchouï le suivit pendant l'expédition française de Corée; il fit l'admiration de l'amiral (Rozé) par sa piété, son esprit de foi. Il le suivit encore au Japon.

En 1868, à Tchongau, il demanda à rentrer en Corée; il y réussit, mais c'est alors qu'il apprit le massacre de sa famille. Restaient les trois enfants de son gendre André (Anna etc.) Revenu en Chine, il le revint à Shanghai; retour en Corée en 1872. Depuis cette date, plus de nouvelles, malgré les courriers envoyés.

Or le 12 janvier (75) saurait un chrétien coréen entre chez lui, et annonce l'arrivée de Jean Tchouï, avec les courriers. Pâle, maigre, souffrant, il est incapable de dire un mot, dans son émotion. Peu à peu il se remet, et raconte son arrivée en Corée, (en 72)

Le vent des empêchait d'accoster; la barque était secouée violemment, et ils craignaient d'être découverts en plein jour.

La nuit venue, ils débarquent en un lieu inconnu; épuisés, ils se résignent à aller coucher dans un village; ils se font passer pour commerçants et personne ne fit attention à eux. Le lendemain, départ avant le jour, en deux groupes de trois. Ils rencontrent des satellites, des soldats qui se dirigeaient vers la côte. Les soldats passèrent sans faire attention à eux.

De ses trois petits enfants, Anna avait été mariée; morte de la peste. Les deux garçons sont dans un village, au service des païens; il a pu voir l'aîné (venant): il ne peut plus, ne connaît plus la religion.

Cet enfant avait 8 ou 9 ans, au moment de sa capture (en 68)

(En ce cas il s'agit du cadet, Augustin qui avait 3 ans en 62 (B. p. 25)

Le pauvre petit était mal vêtu, habits déchirés et pieds nus ;
il travaille la terre, et pleure d'être condamné à cette vie d'esclave.
Impossible de le tirer de là.

Pauvre André ! lui qui aimait tant ses enfants, et si pieux.
Jean Tchai lui a donné beaucoup de nouvelles,
puis est reparti au bout de 10 jours.

M. Martineau est un peu souffrant, reste de rhume.

M. Blanc et Richard vont bien. Joseph poursuit ses études.

Allusion à M. de la Maisonfort, toujours souffrant.

et à l'évêque de Karnes, si bon pour lui.

10 mars 75

M. D. des Neiges

Mgs Pidel

à sa famille.

11

Long récit, racontant le passage des brigands.

Le 6 mars, après le souper, leur domestique annonce l'arrivée des brigands.
70 bandits, à 300 m. du village, s'arrêtent dans une auberge.

Immédiatement, ils s'arment et se barricadent dans leur maison ;
femmes et enfants chrétiens et païens se réfugient chez eux.

La nuit est venue, sans attaque ; il va se coucher ; des sentinelles veillent.
Au jour, M. Blanc et Richard disent leur messe ; lui n'en a pas le temps.
Les bandits arrivent lentement ; ils les attendent, le fusil à la main.

À 100 m. halte-là ! Il crie en français : Tas de canailles !
interloqués les bandits se détournent d'eux, et passent par les champs.
Chose amusante, les enfants jouaient de la flûte avec des tuyaux de bambou ;
cette musique discordante effraye les bandits. Il va dire sa messe.

Ils n'étaient pas 70 bandits, mais 30.

Le lendemain, on annonce 200 bandits ;
effectivement une troupe approche ; femmes et enfants reviennent à l'abri.
La bande se fait passer pour une troupe de soldats, aux traits des brigands.
Le chef se présente seul ; on lui demande ses papiers ;
il n'en a pas, alors ils doivent aussi prendre la route des champs.

Cas de brigands attaqués par des villageois, qui en tuent 12.

Il a fait mettre un drapeau français et des étendards blancs ;
les bandits ont pris des renseignements sur eux ; gare ! ont dit les gens ;
ils sont armés jusqu'aux dents et ce sont des troupes d'élite.

Ils ont sauvé le village, mais ne comptent pas sur de la gratitude.

La bande de soldats est allée à Tcho-angho, petit port de mer ;
les habitants, les prenant pour des bandits, ont menacé de tirer dessus.
En punition, les soldats leur ont imposé une amende de 20000 F.
Un chrétien riche de l'endroit est mis à contribution.

13 avril 1875
N. S. des Neiges

Mgr Bidet
à sa famille.

12

Reçu 3 lettres avec le dégel, des revues et une caine.
Encore les brigands ! ils sont sur leurs gardes et ne les craignent guère.
Ruse de guerre : ils ont mis des tuyaux de poêle dans le clavier,
vers de loin, ils ressemblent à des queues de canon.

L'effet est formidable : les bandits se tiennent à distance.
Avec ces "canons", ils ont aussi 30 à 40 fusils, dont plusieurs européens.
Dans le N.-E., à la frontière de Corée, les brigands sont légion.

Dans le village qui tua 12 bandits, voici les faits :
il y avait comédie ; les dames y virent avec leurs bijoux ;
les bandits vinrent aussi et dépouillèrent les femmes de ce superflu ;
furieux les hommes se sont mis à leur poursuite : 12 tués et des blessés.

28 avril 75
16 mai - Pentecôte.
N. S. des Neiges

Mgr Bidet
à sa famille

13-14

- 1) Il est vivement ému de la mort de Félix. (^{qui?} ~~son neveu?~~)
Plus de brigands : ils ont eu des morts et des blessés, car les villages sont
armés et se défendent ; le métier n'est plus rentable ;
les petits brigands sont retournés à leur champ et leur travail.
Ils sont donc tranquilles, d'autant que leur village est bien armé.
Il demande si Paris leur a renvoyé l'histoire de l'expédition de Corée.
Il y a deux récits : un plus court, envoyé en 1864,
un autre plus détaillé, envoyé vers 1871.
- 2) Belle fête ici ; il a pensé à eux et à la Corée.
Considérations sur la soumission à la volonté de Dieu.
Anniversaire de son sauve vaila 5 ans ; fardeau bien lourd.
Avec ses confrères, il se prépare à servir l'Eglise de Corée, comme Dieu
l'a sans cesse l'Eglise de Corée présente à son esprit. ^{mandat}

9 juin 75
N. S. des Neiges

Mgr Bidet
à sa famille

15

Ils sont en paix ; les brigands sont à leurs cultures, avec les braves gens.
Pour n'être pas breдавillés, ils attaquent des maisons isolées ;
le propriétaire se défend, est pris, décapité et éventré ;
le fils de la victime est elle-même trouvé, le mandarin, sans résultat.
Ses faits les brigands viennent commercer dans le village ;
on les laisse, car ce n'est pas aux Sères à faire la police.

Dans le pays, il y a des loups : en montagne, un petit garçon tué par l'un d'eux. Les gens avaient vu les loups, mais arrivèrent trop tard; l'enfant était mort.

A propos des soldats qui réclamaient 20.000 F aux gens de Tchong hie, il a écrit au consul de Ing tse, et les soldats ont été débautés.

Allusion à la maladie de M. Martineau; guéri.

25 août 75

M. D. des Neiges

Mgr Ridet

à son frère L.

15

En la S^t Louis, il a dit la même peur lui et sa famille.

M. Martineau est décédé; le 24 juillet il alla voir Mgr Henolles à Ing tse:

il a été pris de dysenterie, peut-être d'une insolation;

il est mort le 10 août, assisté des confrères de Mandchourie.

D. 29 août.

Il a reçu une étrange visite: des Japonais arrivés en chariot.

L'un, colonel, et deux compagnons (leurs noms), avec un Chinois de Pékin.

Très polis, parlant anglais, car le colonel a passé 3 ans à Londres.

Il les invita à dîner, un dîner en maigre, car c'était vendredi.

Tout s'est bien passé; ils lui ont fait de petits cadeaux.

Dans la conversation, ils ont été jusqu'à dire:

si nous aurons la Corée, vous aurez la liberté de circuler et de prêcher.

Mais ils n'auront pas ce pays sans guerre, et le Japon n'est pas prêt.

1 rept. Allusion à des envois d'argent; passer par Paris.

3 nov. 75

Ing tse

Mgr Ridet

à sa famille

14

Il a envoyé plusieurs lettres et une longue relation de son voyage en Corée: une lettre de plus de 20 pages, expédiée par le précédent courrier.

Il retourne demain à M. D. des Neiges.

Sur les côtes de Corée, en grand danger il a fait le vœu à la S^{te} Neige d'aller à pied de M. D. des N. à Yang hoan.

Arrivés à M. D. des N., ils prirent quelques jours de repos, et il accomplit son vœu, en partant le 25 oct. avec M. Blanc et Joseph.

1^{er} jour, 10 lieues; arrivés à Yang mau in tse.

2^e jour, 5 à 6 lieues, pour arriver à Yang hoan.

Là ils trouvèrent 2 jeunes confrères; grand'mère le lendemain.

Si près de Ing tse (9 lieues) il a voulu aller saluer Mgr Henolles.

Parti en chariot, il a trouvé à Ing tse Mgr Ed Henolles.

A la Gaus saint, messe pontificale, belle fête pour le pays.
 Les Japonais ont envoyé un navire de guerre reconnaître les côtes de Corée;
 attaqués par les Coréens, ils ont pris le fort qui a tiré sur eux.
 Les Coréens ont aussi poursuivi une chaloupe anglaise à coups de flèches.
 Ils emportent 2 petites caisses venues de France à N. D. des N.

12 déc. 75

(N. D. des N.)

M^{gr} Ridel
à son frère

18

Ils sont enfermés par les glaces: plus de lettres.
 Merci pour les caisses et les objets qu'elles contiennent.
 Il lui envoie sa lettre, car le courrier va partir - une aussi pour Léonie.
 Noms de ses neveux et nièces: Emilie, Louis, Félix, Marie, Cécile -
 Sa position est bien triste; mais pas lui; il fait la volonté de Dieu.

31 janvier 76

N. D. des N.

M^{gr} Ridel
à sa belle-sœur

19

Le 21 sept. 75, il était à la veille de partir pour la Corée.
 Depuis son retour (de Mgtr), c'est la monotonie de l'hiver.
 Ici, tout le monde a été enrhumé, sauf lui.

M. Richard est toujours procureur, M. Blanc professeur et curé.
 Ils ont 3 élèves, dont Joseph le coréen, et Léon le chinois.
 Ils ont un failli cuisinier, qui ne sait pas faire cuire la viande.
 Sans la basse-cour, ils ont des poules, un canard, deux porcs, deux chiens.
 Leur vie est réglée comme au séminaire; promenade en montagne.

En Corée, même situation: pauvres chrétiens qui redeviennent païens.
 A la volonté du Bon Dieu; qu'il leur donne la patience!
 Merci du mot d'Emilie; tous les jours il prie pour eux.
 On dit que le Japon veut faire la guerre à la Corée; qu'en est-il?
 2 février - Arrivée du courrier d'Europe; rien pour lui, hélas!

18 mars 76

N. D. des N.

M^{gr} Ridel
à sa belle-sœur

20

Reçu son billet du 16 nov.; elle est bien affligée.
 Il l'exhorte à se montrer forte au temps de l'épreuve.
 Il compatit à sa peine, et compatit plaint la petite Cécile et Louis.
 (Il s'agit sans doute d'une maladie.)

20 avril 26
M. D. des N.

Mgr Ridel
à sa famille

21

Reçu leur lettre de jannes ; nouvelle allusion à leur épreuve.
Ils ont reçu la relation de son voyage ; lui a reçu 300F de Mgr de Tannes.
Le conflit entre Corée et Japon est réglé pacifiquement par un traité.
Quand ils étaient sur les côtes de Corée, il y avait un vapeur japonais.
Il était à Kang hoa - Kiang hua en chinois, Ko hoa en japonais.
Attaqués, les Japonais résolurent de venger l'injure faite à leur drapeau :
ils ont envoyé une ambassade, escortée de plusieurs navires de guerre.
Les Coréens, incapables de résister à une telle force, ont voulu temporiser ;
les Japonais leur ont donné 4 jours pour traiter, et il fallut accepter.
Heureusement pour les Coréens : ils eussent été écrasés ;
la force de la Corée vient de ce qu'elle ignore sa faiblesse.
Ce sont les Français et les Américains qui ont loué la puissance de la Corée,
la vaillance de ses soldats, pour pallier leur échec.

Si les Japonais avaient eu affaire au Régent, il aurait sans doute résisté,
et ça se serait terminé par un terrible désastre pour la Corée.
Le jeune roi n'est pas belliqueux, ses conseillers sages et prudents.

Les Japonais ont obtenu l'ouverture de quelques ports, mais pour eux seule-
ment.

Les Européens feront-ils quelque chose ? pas sûr.

Le Japon méprise la Corée ; c'est pourtant un pays sérieux.

15 juillet 26
Shanghai

Mgr Ridel
à sa famille

22

Grandes chaleurs ici, mais il va bien.
On a parlé de guerre entre Chine et Angleterre ;
sans doute une ruse des Anglais, qui préparent des troupes pour la Corée.
La flotte anglaise est partie pour le Japon.

19 sept. 26
Cochin

Mgr Ridel
à sa belle-sœur

23

Il a passé l'été à Shanghai, attendant des lettres tous les 15 jours.
Arrivé à Shanghai le 25 juin, et en est reparti le 6 sept.
Dans quelques jours, il repart pour M. D. des N., avec un nouveau M.
Il était allé à Shanghai, dans l'espoir de pénétrer en Corée par le Japon.
Mais ni Japonais ni Coréens n'admettent d'Européens dans les ports
ouverts, encore moins de missionnaires.
Mais M. Blanc et Dequette sont en Corée ; il attend de leurs nouvelles.
Pour lui, il est soumis à la volonté de Dieu.

28 octobre 1876
N. S. des Neiges

Mgs Ridel
à sa famille

24

Il a quitté Shanghai, le 6 sept. avec le P. Coste, ex-procureur.
A Echelau, ils ont été reçus par M. Jaurden, Observantin.
Traité entre Anglais et Chinois, accordant qques privilèges aux Européens.
Il a vu l'amiral Kéran, et a dîné à bord du cuirassé l'Attalante.
L'amiral s'est intéressé à la Corée, et il souhaite que la Corée soit ouverte,
quand ce serait pour empêcher les Russes de s'en emparer.

Il est retourné en Mandchourie sur une canonnière chinoise,
au service de M. Harst, irlandais protestant, haut commissaire des Douanes.

Partis le 12 octobre, ils sont arrivés le 13 à Ingtse.
Le 14, départ pour Yang hoon, coucher à Yang mau in tse,
et le 20 octobre, arrivée à N. S. des N.

Il attend des nouvelles de M. Blanc et Dequette, qui sont en Corée.
Il regrette que son ami l'Ab. Mainguy, ait publié une de ses lettres
dans la Semaine Religieuse de Nantes; ça rend jaloux les évêq. Cathol.

Il les félicite, eux, de ne pas publier ses lettres.

28 janvier 77
N. S. des N.

Mgs Ridel
à sa famille

25

Il n'a pas de nouvelles d'eux, mais en a reçu de Corée.

M. Blanc a parcouru les montagnes du nord et donné les Sacraments.
Mais le sud de la Corée reste fermé; impossible d'y pénétrer.

Au sud, les Chrétiens sont nombreux, mais dispersés parmi les Foïens;
il est difficile de les réunir, sans attirer l'attention.

M. Dequette, qui avait été malade, est bien guéri.

Le palais du roi a été la proie des flammes;
au nord, les Russes pénètrent sourdement; dangereux pour l'Eglise.

Il attend deux nouveaux de Paris, vers Pâques.

1 août 77
N. S. des N.

Mgs Ridel
à sa famille

26

En mai, il ^{devait faire} ~~a fait~~ une tentative pour pénétrer en Corée;
la tentative a échoué, faute d'avoir pu trouver une barque à temps;
ce fut providentiel, car une querelle avait éclaté entre Chinois et Coréens.
Les jonques chinoises et les barques de pêche étaient étroitement surveillées.
Il y eut des jonques brûlées et des hommes tués.

Un Coréen, échappé du pays, vint leur apprendre le danger qui les menaçait. C'est donc remis à plus tard; demande de prières.

Les moissons s'annoncent bonnes, ce qui fera oublier la disette passée. Il a appris la mort du P. Beformal de Tennes, missionn. en Mandchaurie.

Reflexions pieuses à propos de la 1^{re} communion de son neveu Louis. Il est confus de sa situation d'homme déseigné, alors que d'autres travaillent.

déc. 22

Philo. coreanus (M^{re} Ridel)

22

Notes sur la Corée

La famine.

1) Cette année, famine terrible; pain du bœuf de riz: 300 à 350 saengues. Les gens mangent les racines, les herbes, les feuilles d'arbres.

Les familles circulent sur les routes, et meurent sur place.

A la capitale, on ramasse tous les jours 20 cadavres à la porte sud.

Des gens bien habillés en sont réduits à mendier une poignée de riz.

Enfants orphelins, qui meurent sur les chemins.

Pendant ce temps, le gouvernement faisait des provisions pour le palais. Une fois, il fit une distribution: des quiémandeurs moururent inasés par la faim. Les soldats menaçant de se révolter, on les a payés.

Dans le sud, à la famine s'ajoute la peste; des villages déserts.

La Corée aurait perdu 1 habitant sur 8; ce qui doit être vrai pour le sud.

Dans le sud, des marchands achètent les filles de 12 à 18 ans,

et vont les vendre à la capitale ou dans les provinces du nord;

et cela, par milliers.

Les japonais ont apporté du riz à Congnay; le peuple en a acheté; mais l'intendant des mandarin a pris le monopole de ce commerce, réalisant ainsi de beaux bénéfices: 30.000 ligab. (1 lig. = 1.000 saengues).

On dit que des ~~bateaux~~^{marchands} sont venus avec des bateaux de riz et de pois; le gouverneur les a emprisonnés et a confisqué le riz; bénéfice pour lui.

Ambassade japonaise.

(Récit fort long et un peu compliqué.)

Arrivée d'une nouvelle ambassade japonaise.

La seule annonce de cette ambassade suffit à mettre le pays en émoi.

Le gouvernement fut perplexé: ordre au mandarin de Quelpeert de recevoir les japonais, de les bien traiter et de les renvoyer;

ordre plus facile à donner qu'à exécuter.

Les japonais ont débarqué à Kanghoa, et à la 10^e lune (Novembre) ils sont entrés à Séoul.

leur chef paraît très intelligent; le peuple est stupéfait et furieux; le gouvernement ~~embarrasé~~ embarrassé.

Les Coréens avaient l'habitude de jouer de la trompette ^{T. sin.} chaque fois que la musique depuis l'arrivée des premiers japonais.

Deux jours après leur arrivée, ils sont reçus au ministère des rites. La foule les accompagnait le long de la route, et faisait quelques impertinences.

L'ambassadeur s'est plaint; le ministre a minimisé l'affaire. L'ambassadeur a présenté une lettre exprimant sa dignité.

2) On raconte qu'un grand dignitaire coréen de Tong nay a accompagné les japonais le long de la route; insulté, il n'a pas bronché.

Dans l'ensemble, le peuple est très hostile, mais le roi a peur. Les Coréens détestent les Occidentaux, mais les japonais sont des ^{Chinois} ~~Chinois~~. Les japonais veulent rester jusqu'à la 3^e lune (arriv.)

L'ambassadeur s'est plaint d'avoir été mal reçu, alors qu'il avait été bien reçu en Angleterre, en Russie, partout. Excuses des Coréens: ils ne savaient pas qu'il était ambassadeur. Il aurait demandé au Ministre des Rites de lui présenter sa demande, refus et colère des Coréens, qui prennent les japonais pour des méchants. Mais l'ambassadeur par son tact, son habileté, finit par amadouer les gens. En attendant, ils montent leur ménage dans le palais qu'ils habitent.

En principe, ils ne devaient pas sortir; en fait ils réussirent à sortir, à se promener, escortés de soldats qui veillent sur eux.

Le roi ne songe qu'à s'amuser et ne veut pas d'histoires. Les nobles se voient assez forts et vaudraient chasser les japonais. Le peuple, écrasé d'impôts, souffre sans rien dire.

Considérations sur la Corée, un pays d'avenir, à ouvrir.

Éloge de l'ambassadeur japonais, intelligent, adroit, tenace.

3) Les Coréens recevraient-ils aussi des Européens décidés? On ne sait. En tous cas, il faudrait un déploiement de forces impressionnant.

L'ambassadeur a demandé le port de Maun tchyon pour le commerce, N.E. de la Corée, port appelé aussi Ouen san.

Le ministre coréen a fait des objections, car cette ville est le berceau de la dynastie actuelle.

Réponse: japonais et Coréens sont frères, de même race;

s'ils refusent, il n'y a plus rien à faire: il s'en va,

ce qui veut dire que le Japon prendrait Ouen san de force.

Le Premier ministre, oncle du roi, a reçu une lettre d'injures: un traître, un gaspilleur, qui vole le peuple, vend la justice et son

Les injures retombent sur la jeune reine, femme de tête et d'énergie, qui, dit-on, mène le gouvernement. ; c'est elle surtout qui gaspille.

La capitale a 10.000 soldats, mal armés, mal nourris ; c'est la seule force du pays.

Les ministres ont invité les Japonais à un grand festin, pour leur faire oublier les affronts reçus et leurs demi-échecs.

4) En effet, on dit qu'ils n'ont pas obtenu rien de bon.

Ils sont partis plus tôt qu'ils n'avaient dit : à la 11^e lune (déc.)

Ils ont promis de revenir ; c'est bien possible.

L'oppression aux étrangers vient avant tout de la noblesse, infatuée d'elle-même, et d'une ignorance totale sur l'étranger.

Le commerce.

1 taël d'or vaut 8 T. 50 d'argent ; 1 taël d'argent : 630 à 640 sapèques.

Le riyō : 96 sapèques le braiseau.

Le pied, pour mesurer les tailles, fait 0 m 52.

Les Coreens ne sont pas tous habillés de blanc :

les femmes, les jeunes gens, les enfants ont des habits de couleur.

On trouve beaucoup d'objets européens en Corée ;

mais comme c'est acheté à Elkin, on dit que c'est chinois.

Bonne récolte de riz cette année ; le braiseau : 96 sap. à la capitale, 51 sapèques dans le nord.

Le gibier est abondant : faisans et chevreuils.

Les tigres se sont multipliés ces dernières années ; voyages dangereux, il y a beaucoup de victimes en montagne et même dans les villages.

Il n'y a presque plus de chiens, victimes de la famine.

Par contre, les voleurs pullulent, organisés en grandes bandes.

Manière de prendre le tigre : une cage à double compartiment, avec un appât, chien au perc.

De nombreux sangliers causent des dégâts dans les champs.

5) L'oracle à double sens.

Vers 1860, il y avait un bonze japonais célèbre par son esprit.

Il prédit l'avenir au Régent, qui le prit à son service.

Un jour, il lui dit : pour que la Corée soit en paix, il faut tuer Man in, c'était le nom de ce japonais, mais Man in veut dire : 10.000 hommes.

Le bonze ayant disparu, le Régent crut qu'il devait exécuter 10.000 victimes, d'au le massacre des Chrétiens.

Après la chute du Régent, le japonais lui aurait écrit : tu es mal compris, tu as tué une foule d'innocents ; tu es puni justement.

6) Râles sur la construction de bateaux et de machines volantes ; ces machines, avec des ailes d'oiseaux, survoleraient les navires étrangers et les détruiraient par le feu.

22 avril 1878
N. S. des Neiges

P. Richard
à M. Louis Ridel

28

Nouvelles bien tristes de Mgr Ridel.

Il avait pu rentrer dans sa mission en septembre 77,
à la joie des Chrétiens, heureux d'avoir leur évêque.

Hélas! il a été arrêté le 28 janvier et mis en prison.

Les courriers coréens envoyés à Pien men passèrent avec leurs lettres,
mais au retour, ils furent arrêtés; soumis à la torture, ils ont
dénoncé la présence et le lieu de résidence de l'évêque et des missionnaires.

L'évêque a été arrêté, et sa maison livrée au pillage.

M. Blanc, qui donne ces nouvelles dans une lettre du 4 février,
dit dans une autre du 10 mars que l'évêque est assez bien traité.

M. Saucet écrit de son côté: on voulait mettre à mort sa grandeur;
la reine s'y est opposée.

Pas d'ordres pour recherches et saisis les autres missionnaires:

les Coréens craignent cette fois une guerre avec le Japon et les Européens.

Il aime vivement Mgr Ridel, avec qui il a passé d'heureuses années.

3 juillet 78
Mauriden

Mgr Ridel
à sa famille

29

Il vient d'arriver en Chine, fatigué, après 5 mois de prison,
et 20 jours de voyage;

il savait que le G^d chinois avait donné aux Coréens l'ordre de le relâcher
et de le conduire en Chine. Indigne de donner sa vie pour Dieu.

Ses chrétiens sont restés en prison, et il est sans nouvelles des confrères.

La santé est affaiblie, mais il espère se rétablir avec le repos.

En prison, il était avec des pestiférés, des galoux; il n'a pas été atteint.
6 juillet - Arrivée à Tug tre; joie de tous.

9 août 78
N. S. des N.

Mgr Ridel
à sa famille

30

Il profite du départ d'un courrier pour leur écrire.

Il est assez bien remis de ses fatigues, mais il est encore apathique.

Pour écrire, il doit faire effort; mais ça lui fait tant plaisir.

Dieu lui a conservé la vie sans lutte et travail, non lui,
et puis il n'était pas digne du martyre que Dieu sait bien!

Ses lettres d'octobre et nov. ont été perdues, car les courriers
qui les apportaient furent arrêtés en janvier, à la frontière.

20 sept. 28
N. D. des N.

M^{gr} Fidel
à sa famille

31

Reçu des nouvelles de Corée: les confères se maintiennent.
Pas de nouvelles arrestations, mais les prisonniers restent au mouvent en prison.
M^{gr} de Hannes est allé prendre de ses nouvelles Rue du Bac;
il a été vivement touché de cette démarche, et les prie de l'en remercier.

20 octobre 28
N. D. des N.

M^{gr} Fidel
à son frère L.

32

Il lui envoie des notes sur son arrestation et sa captivité;
il les a fait copier, et leur envoie la copie, mieux écrite;
il adresse le tout à M. Armbruster, leur procureur à Paris.
L'informes dès qu'ils les auront reçues, pour qu'il sache que c'est arrivé.
En tout: 22 feuilles de grand papier à lettres.
Il pense qu'étant donnée leur affection, cela les intéressera.

4 nov. 28
N. D. des N.

M^{gr} Fidel
à sa famille

33

En Corée, tout va aussi bien que possible: Chrétiens en paix.
Les confères circulent sans être inquiétés. Le roi oublie les Chrétiens.
Mais il a oublié aussi les pauvres prisonniers, qui succombent.
Jean Tchai est mort en prison; il était malade et condamné;
il est mort le 14 juillet 28, peu après l'expulsion de l'évêque.
Un jeune homme nommé Lok est décidé lui aussi, de faim ou de maladie.
Le bourreau des chrétiens a reçu une promotion.

Le roi est paresseux et pense à s'amuser; la reine est plus énergique.
elle tient le Régent loin des affaires,
mais elle est colérique, letée et adonnée aux superstitions,
surtout au culte de Fo — (bouddhiste donc)

P. S. Il n'a pas l'intention de rentrer immédiatement en Corée.
ce serait une provocation, au cas où il serait repris. Il attend.

4 déc. 28
N. D. des N.

M^{gr} Fidel
à son frère L.

34

En Corée, on lui a servi de la bouillie de riz, des harengs et légumes salés.
En route, il fut mieux traité. Sa santé est rétablie.
Il se sent pourtant faible de la poitrine. Une dame anglaise de Sing tre
lui a offert un beau petit chien noir, avec queue et queue blanche.
Le 27 déc. il doit ordonner à Yung haan 1 pèche, 1 mus. d., 2 tonnerres

14 janvier 1829
N. S. des Mages

Mrs Ridel
à son frère Louis

3^e Lénie
(1829-1884)

7

Merci des sentiments d'affection qu'il lui témoigne.
Sentiments de son indignité: le Bon Dieu n'a pas voulu de lui.
Les confères sont assez tranquilles en Corée: on ne les recherche pas.
Les missionnaires circulent et travaillent, sans obstacles sérieux;
tout marche mieux qu'on s'aurait pu l'espérer:
le gouvernement ferme les yeux... pour le moment.
Les chrétiens arrêtés sont toujours en prison; leurs compagnons ^{vaincus}
ont tous été mis à mort, pas eux. Priez pour ces pauvres gens.
Il est inquiet pour la France, dont la presse est antichrétienne.
Allusion à un voyage de Louis et Léonie en Corée.
Ils ont dû recevoir le long récit de ses aventures.
Ils remercie la Providence, qui l'a protégé efficacement.
Ici ils sont quatre: Mrs. Richard, Mutel, Liannille et lui.
M. Coste est au Japon, pour imprimer son dictionnaire coréen-chinois ^{français}.
En Corée sont M. Blane et Dequette, Robert et Sauzet.
Il a ardonné pour la Mandchourie par un s. diaire, 2 tonneaux,
et a passé les fêtes de Noël à Ingte.
Le Semaine religieuse de Tannes a publié le récit de sa captivité;
lui envoyer ce numéro.

6 mars 29
N. S. des M.

Mrs Ridel
à son frère

2

Les journaux de France ont publié des contes à son sujet;
mais il n'a pas lu ces articles: il ne sait que ce que Louis lui en dit.
A Ingte, il fut questionné par diverses personnes,
dont un négociant anglais de ses amis; il l'a mal compris,
d'au ses erreurs, dans l'article qu'il a envoyé au journal anglais de Sh-hai.
Celle est l'origine des histoires racontées à son sujet.
Ils ont dû recevoir sa lettre du 9 août et réponses, qui les renseignent.
M. Richard a reçu la lettre de Louis, et l'en remercie.
Digression sur le climat, le froid mandchourien; dégel vers le 20 mars.
Les routes sont mauvaises, mais les navires arrivent à Ingte.
Union de prières.

26 avril 29
Ingtre

M^r Ridel
à son frère

3

(Par une fiction de style, il fait écrire sa lettre par sa nièce Marie.)
Comme son oncle n'écrivait pas très souvent, elle le fait à sa place.
Il a passé l'hiver à D. D. des D., hiver long et rigoureux.
Le vent souffle de Mongolie avec de la saumure, au du sud.
Après Pâques, il est venu ici pour les affaires de sa mission.
Il vient à cheval, avec le P. Richard, à travers vallées et montagnes.
Le long d'une montagne, le sentier était au-dessus du précipice: il alla à pied.
C'est un pays très montagneux, mais les montagnes sont dénudées.
Le lendemain, arrivés à Yang hoen, dit "le Soleil", au "St. Hubert."
Encore 9 lieues et ils sont à Ingtre.

D. 20 avril, bénédiction des Sts Huiles pour la mission.
A la grand'mère, les enfants de la Ste Enfance chantent le Kyrie, etc.
Le soir, dîner chez M^{lle} Fiquier, employé de la douane.
Les Sœurs sont Méociennes au Bonaires, très devouées.
Elles tiennent une école, on viennent les filles des commerçants anglais;
ces enfants parlent assez bien français, et un peu latin et chinois.
Dans le port, il y a 4 ports français.

18 mai 29
Shanghai

M^r Ridel
à son frère.

4

La lettre du 26 avril n'est pas partie; elle partirait toutes deux le 2^e mai.
Le 28 avril, il prit un steamer; le 30, il était à Tchefou.
Reçu par le P. Jourdan, il dit la messe chez lui.
Il vit aussi M. Fergusson, sa dame, et sa grande fille Marie.
M^{lle} Marie, 14 ans, rentrait d'Europe avec sa mère.
Embarqué le 7 mai, il est arrivé le 10 à Shanghai,
attendu par M. Martinet.

Les Missions Catholiques publient le récit de sa captivité.
Il a reçu plusieurs lettres, dont une d'Emilie, qui lui a fait plaisir.

Le 19 mai

Shanghai est en fête, en l'honneur du G^{ral} Grant, Président
des E. St. de passage ici; tous les navires pavés
ont tiré 21 coups de canon. Le soir, illumination.
30.000 lanternes le long des quais, feux d'artifice, etc.

9 juin 1879
Osaka

Mgr Ridet
à son frère Louis

5

Le 27 mai, parti de Shanghai, arrivé à Nagasaki le 29.
Le 5 juin, il reprend la mer, et le 7 il était à Kobe, puis Osaka,
où il reçoit la plus généreuse hospitalité de Mgr Petitjean.
Il va aller à Yokohama et s'y arrête quelques jours.
Il se porte bien : pas d'inquiétude à son sujet.

27 juin 79
20 août 79
Tokyo

Mgr Ridet
à sa famille

6-7

- 1) En voyage, on a bien des choses à raconter, mais pas le temps d'écrire.
La malle va partir ; il se contente de ces quelques mots.
Plus tard, il répondra à leurs lettres et racontera son voyage.
- 2) Les affaires n'avantissent pas vite, et la chaleur est lourde.
Un de ses missionnaires, le P. Dequette, a été arrêté en mai 79 ;
il est dans les prisons de la capitale ; les autres ont dû fuir et se cacher.
Que la S^{te} Volonté de Dieu soit faite !

28 sept. 79
Chefau

Mgr Ridet
à sa famille

8

Ici, il attend un bateau pour Ingte ;
Chefau a bien changé : beaucoup de maisons européennes ;
les navires de Bien tri et de Ingte relâchent tous ici.
Beaucoup de monde, des dames surtout, viennent ici
pendant les chaleurs de l'été.

En rade, 2 navires français, le cuirassé l'Armide et le vaisseau Champlain.
Il est chez le P. Jaudan ; il va partir pour Ingte, via Tientsin.

6 octobre 79. Ingte.

Il est passé par Bien tri ; finis ses voyages en mer.

Ici, il a appris que M. Dequette a été relâché et est déjà en Chine.
P. S. M. Dequette arrive ici le 15 oct. par la mémoire que lui.

17 nov. 79
Ingte

Mgr Ridet
à sa famille

9

Il est allé à Chaling serrer Mgr Dubail ; il est en route pour H. D. de N.
Dans quelques instants, il va partir à cheval. Reçu lettre de Louis.

2 décembre 79
N. S. des N.

Mgr Ridel
à son frère

10

Merci de sa lettre du 3 juin. Il le flatte trop; il n'est pas un saint, mais un pécheur qui a besoin de la miséricorde divine.

Considérations sur l'accomplissement du deuil d'état, de la tâche quotidienne.

Allusion au P. Betelles, supérieur des études à Yannes (S. G.)

Reçu la caisse annoncée; il y a des dégâts, mais pas trop.

28 déc. 79
N. S. des N.

Mgr Ridel
à sa famille

11

Il fait froid; ils ont des habits saumurés, des habits doublés de feutre.

Régime: parfait du bœuf, des sautes, des œufs, de la maure fraîche.

Bouisson: une sorte de bière à base de millet.

Disette dans le pays; champs enseblés: les gens émigrent vers le nord.

5 mars 80
N. S. des Neige

Mgr Ridel
à sa famille

12

Il n'a pas écrit, car en hiver, ils sont enfermés par les glaces.

Il prie pour eux, demande à Dieu de les bénir sur terre et au ciel.

Joseph, qui étudiait au collège de Mandichaurie, est revenu ici tuberculeux; il avait les meilleures notes pour la conduite et le travail.

Mauris à 20 ans est une grande grâce, mais il le regrette.

Ici pas de médecins; les médecins chinois n'y entendent pas grand'chose.

M. Trichard a acheté un petit garçon de 6 ou 7 ans, 40 liq. (= 30 f.); le père ruiné a été enchanté de voir son enfant en si bonnes mains, et si bien nourri.

Reçu la caisse avec les sucreries et la bouteille (de quinquina?) qu'il donne à Joseph.

M. Blanc va bien, mais on dit qu'il n'a plus que les os et la peau.

M. Dauzet a eu la petite vérole, dont il est mal guéri.

M. Robert va bien; tous travaillent avec courage et succès; conversions.

Les Chrétiens sont avides de recevoir les sacrements.

Merci aux enfants de leurs lettres.

30 mai 1880
N. O. des Niges

Mgr Fidel
à son frère Louis

13

Éloge de Léonie, attentive aux besoins de tous.
Ili, procession de la fête - Dieu, dans leur camp, avec repas.
Inquiet pour sa mission de Corée; il fait pour elle ce qu'il peut.
Anniversaire de sa nomination; on a bu une bouteille de
Bordeaux, vieux de 20 ans.

4 juin - Reçu lettres de mars; quelle joie!
Demain anniversaire de son sacre.

29 juin 80
N. O. des N.

Mgr Fidel
à M. l'Abbé (Mainguy)

14

Il tient à répondre à sa lettre du 8 mars et à celle du 29 avril.
Il attendait des nouvelles de Corée; rien, les courriers ne sont pas arrivés.
Excuse pour son laconisme: le courrier d'Ingtse ne partit.

19 août 80
N. O. des N.

Mgr Fidel
à sa belle-sœur

15

Inquiet de la situation en France: guerre de l'Empire contre le Pape.
Les Catholiques doivent combattre pour la cause de Dieu.
Inquiet pour sa mission: pas de nouvelles.

28 sept. 80
3 nov. 80
N. O. des N.

Mgr Fidel
à sa famille

16-17.

- 1) Nouveau deuil: il vient de perdre M. Richard, son ami et confesseur.
A peine quelques jours de maladie; mort dans d'admirables dispositions.
Demande de prières pour le cher défunt.
Pas de nouvelles de Corée; ici tout le monde a besoin de repos.
Lettre, simplement pour annoncer la triste nouvelle ci-dessus.
- 2) Il profite d'une occasion pour écrire et faire suivre à Ingtse.
Il a été souffrant durant quelques jours; à présent, ça va.
Se rapproche, et il est toujours en exil, loin de sa mission.
Les confrères de Corée sont tous fatigués.

21 nov. 1880
M. G. des N.

M^r Bidet
à son frère.

18

Demande d'objets divers, avec liste - pas au delà de son avoir en francs.
Conseils pour faire la caisse : biens sèches ; ni liquides au sucre ni.
S'adresser à M. Ambruster, R. du Bas, pour M^r Bidet.

La niece Béule lui écrit que sa dernière lettre à Emile était bien triste.
Elle continue : il est encore triste, et vit au pied de la croix.
Liste d'objets : sauliers, aiguilles, montre, réveil, carte de Bretagne, etc.

10 nov. 80
M. G. des N.

M^r Bidet
à sa famille

19

Longues considérations sur la souffrance, que Dieu dose à chacun,
suivant les forces de chacun, et qu'il entremêle de consolations.

Ses dernières lettres étaient empreintes de tristesse, voici pourquoi.

Après son retour de Corée, le ministre de France s'occupa de lui,
échange de lettres, et désaccord, ce qui est normal, son but n'étant
pas le même que celui du ministre.

Celui-ci voulait qu'il rappelle ses missionnaires de Corée. Refus.
On voulait l'empêcher d'y rentrer : il entendait garder sa liberté.

Finalement le G^l français s'en mêla et eut recours au G^l de la Propagande.
On voulait que le Cardinal lui interdise de rentrer en Corée,
celui-ci répondit qu'il ne pourrait empêcher des prêtres de faire
leur devoir, même au risque de leur vie.

Le G^l français insista ; même réponse.

Le Cardinal promit tout d'abord de faire écrire à chacun des 3
missionnaires de Corée, pour leur dire qu'ils seraient quittes,
s'ils le jugeaient à propos. Ces Messieurs ont répondu
qu'ils étaient au poste assigné par Dieu et qu'ils y resteraient.

Pour lui, avant de rentrer en Corée, il devait en avertir
la S. Congrégation et attendre ses instructions.

Pas d'abjection, car il veut toujours faire la volonté de Dieu.
Il écrivit au Cardinal pour lui dire l'état de sa mission
et lui demander l'autorisation de rentrer, si les circonstances le permet-
tent. Le Cardinal lui a répondu qu'il le laissait libre de sa décision.

Le moment n'est pas venu, mais la lettre du Cardinal lui a causé de la joie.
Les 3 confrères de Corée ne peuvent suffire à l'ouvrage ;
il a envoyé 9 autres jeunes par jonque, mais le rendez-vous a été manqué.
Nouvelle tentative ; mais ils étaient à peine partis
que la tempête s'est déchaînée : il est dans de mortelles inquiétudes
et cela a paru dans ses dernières lettres.

26 décembre 80

Les Japonais sont établis à Fousan, mais le port n'est pas ouvert aux Européens.

S'ils veulent offrir un petit cadeau à ses élèves, leur offrir un *Novum*, une imitation au des cauteaux.

15 février 81

Paris

P. Ambruster

à M. Louis Ridel

20

Il a reçu le diction. coréen-français de Mgr Ridel, imprimé au Japon. Il en envoie un exemplaire pour lui, un autre pour Mgr de Vanner, en le priant de présenter cet ouvrage à l'évêque au nom de Mgr Ridel.

19 février 81

7 avril 81

H. D. des N.

Mgr Ridel

à sa famille

21-22

- 1) Reçu leurs lettres - Les confrères sont tranquilles en Corée. Le G^e coréen est inquiet, à cause des menaces russes à la frontière nord. De quoi faire trembler le petit roi et la reine, pas très méchants. Eux aussi sont inquiets de la pénétration russe. Du coup le G^e coréen serait disposé à ouvrir le pays aux autres Européens. La France aurait eu un beau rôle à jouer. Hélas! Ses élèves vont bien, et commencent à faire des phrases en latin.
- 2) Pas de lettres durant l'hiver. Le petit collège prospère: les élèves font des progrès en latin. Malade un moment, un médecin chinois lui a mis des ventouses. Ça l'a guéri de ses maux de tête et de ses rhumatismes.

13 juillet 81

H. K.

Mgr Ridel

à son frère

23

Il est venu à H. K. sur le Yangtze, des M. M. Il n'a rien à raconter, sinon qu'il fait très chaud. Une consolation: la transpiration guérit les rhumatismes.

9 août 81

H. K.

Mgr Ridel

à sa famille

24

La malle part dans 3 jours; il est heureux de leur écrire. Reçu lettre de M. Blanc, de Corée; il envoie un cadeau à Cécile. L'objet est resté à Kagasaki, mais il va aller au Japon et il fera l'envoi.

Ces Messieurs de Corée vont bien, et ils ont pu visiter tous leurs chrétiens. Le Gt coréen laisse les chrétiens en paix; mais des mandarins très zélés ont arrêté et emprisonné qqes fidèles.

En Corée, les uns sont en faveur du Christianisme, les autres contre. Les premiers disent que la fidélité des chrétiens dans la persécution n'a qu'une explication: leur religion est bonne, car on ne meurt pas pour quelque chose de mauvais, et les chrétiens aiment aussi leur pays.

Les Japonais, à la capitale, instruisent une centaine de soldats coréens. Parmi les Coréens, les uns traitent ça bien, les autres pas; les plus malins croient que les Japonais enseignent la religion chrétienne. A Pékin, les Européens: Allemands, Anglais, Français étudient le coréen. Beaucoup de Coréens au Japon étudient les sciences européennes. Les Coréens voudraient une armée et une marine modernes.

Dernièrement le Régent a fait offrir des sacrifices aux mânes des chrétiens tués par ses ordres, depuis 1866. Remarques? Troubles au cauchemars. Le fait est significatif, et va en faveur des chrétiens.

Administration: 350 bapt. d'adultes, 624 enf. païens, 600 enf. chrétiens.

Il va aller au Japon, établir un poste à Nagasaki, en vue de faciliter les relations avec la Corée.

10 août: Le courrier part aujourd'hui.

24 août 81

3 mai 82

H. K.

Mgr. Fridel

à sa famille

25-26

1) Bonne fête à tous les Louis; Dieu les bénisse!

Il compte partir dans qqes jours pour Yokohama, puis Nagasaki, où il veut faire un petit établissement pour faciliter les relations avec la mission de Corée. - Il fait chaud; il a la toux banale.

2) Merci pour les lettres et les caisses.

Il va un peu mieux; il peut remuer le bras droit; il ne compte pas aller en Europe; raisons: 1) voyage difficile et pénible pour lui,

2) il est bien soigné ici, 3) de France il ne pourrait retourner en Corée.

Merci à sa Grandeur de Cannes de sa lettre et de ses charmantes paroles.

17 sept. 82

Marseille

P. Beauté

à M. Louis Fridel

27

Mgr. Fridel est arrivé le 16 sept. à Marseille, avec un bon frère. Bonne traversée, mais il reste paralysé du côté droit.

Le Docteur lui a conseillé les bains à Balnear, près de Cotte; il s'y rendra.

P. S. de Mgr. Fridel, disant qu'il les embrasse et les bénit (cinture difficile).

26 septembre 1882
Marseille

P. Beauté
à M. L. Ridel

28

Le 20 courant, il lui a envoyé 3 caisses de curiosités chinoises.
Il a accompagné Mgr Ridel à Balnearum, où il prend des bains.
Balnearum est un village de 400 âmes, au bord de l'étang de Ehou.
La station est fréquentée uniquement par des malades.
Il est trop ^{tôt} pour voir des effets sensibles vers la guérison.

Mgr est un malade facile à saigner, gai et aimable,
toujours prêt à faire la volonté de Dieu, qu'il guérisse ou non.
Il a été content de leurs lettres et des lettres pastorales de Mgr de Tannes.
Il les prie de remercier pour lui l'évêque de Tannes.

6 octobre 82
Marseille

P. Beauté
à M. Ridel

29

La Grandeur a fini par se décider à revenir en France,
parce qu'elle espérait une guérison plus prompte et plus sûre.
Comme elle est prête à toujours faire la volonté de Dieu,
son moral ne peut s'en trouver affecté.

Mgr continue son traitement et y ajoute un peu de gymnastique.
Mais jusqu'ici, le résultat est peu sensible. Un petit mieux.

4 octobre 82
Paris

P. Ambruster
à M. L. Ridel

30

Heureux de savoir qu'il a fait bon voyage, et que l'état
des malades s'améliore.

Mgr Richard est venu le voir le lendemain de son départ.
Les journaux anglais écrivent que le Régent, en Chine, ne veut
ni parler ni manger; les Chinois craignent qu'il ne meure.

17 mai 84
Paris

Mgr Ridel
à sa famille.

31

Son état ne change pas; la maladie est finie, pas d'espoir de guérison.

Le 15 mai, il a reçu un mot de M^{re} Rana, renvoyez-vous à Landau.

Le 12 mai, une personne charitable lui offrit le prix du voyage.

Il a accepté et compte y aller pour S. D. Anathématique (22 mai).

Prie pour lui la S^{te} Vierge. Ses hommages à Mgr de Tannes.

Sans date

Laurdes

P. Migeon

à M. L. Ridet

32-33

- 1) Mgr le charge de répondre aux lettres qu'il a reçues; il ne va pas plus mal. Les bains sont très froids, et ne lui font aucun mal. Il compte sur le pèlerinage breton attendu, pour obtenir de la S^{te} Kierge la guérison de sa Grandeur.

Mgr se donne du maunement: visites à la grotte, petites promenades. Un jour à la grotte, il pleuvait dru; M^{re} Roux lui procura une voiture. Cas d'un Monsieur qui a un enfant malade, et qui a été très impressionné par ce qu'il a appris de sa Grandeur, il l'a fait bénir son enfant; celui-ci récita son chapelet pour Mgr Ridet.

- 2) Départ de Laurdes demain; Mgr n'est pas guéri; mais le pèlerinage n'a pas été sans fruits: ils ont reçu lui-même des grâces. Le pèlerinage de Rennes est arrivé avant-hier, (27 mai).

Ce matin, Mgr a dit la messe du pèlerinage à la grotte, après la messe, il a béni les malades - Hier deux guérisons.

Mgr a voulu assister le soir à la retraite aux flambeaux, avec lui.

S. 31 mai 84

Paris

Mgr Ridet

à sa famille

34

On a prié de tous côtés sans sa guérison; la S^{te} Kierge ne l'a pas voulu. Il a prié et fait prier pour eux.

Pas d'amélioration; mais il a passé de beaux moments à Laurdes.

Ils ont quitté Laurdes le 30 mai au soir, pour arriver ce matin à Paris.

18 juillet 84

Femieres

P. Ambuster

à M^{re} Ridet

35

Merci de sa lettre, de l'article de M. Mainguy, de la photo de Mgr Ridet.

Il fait le vœu que M. Mainguy écrive la vie de l'évêque.

Le deuil est commun, car Mgr Ridet lui était aussi un ami cher.

15 sept. 84

Marseille

P. Beauté

à M^{re} Ridet.

36

En apprenant la mort de Mgr R., il a pensé à elle et aux siens. Il s'excuse de son retard; il s'est trouvé absent de Marseille.

Reçu l'oraison funèbre de sa Grandeur. Merci.

Il en demande 6 exemplaires, pour donner aux amis de Mgr, à Marseille et Belloc.

15 octobre 1884
Paris

(F. Ambruster ?)
à M. Ridel

37

Il ne demande qu'un simple souvenir ; pas d'objets de valeur.
Pour le monument funéraire à sa grandeur, il le prie de l'informer des frais,
car ils ne peuvent ni ne veulent y rester étrangers.

2 février 85
Séoul

Mgr Blanc, év. d'Antigoné
à M. L. Ridel

38

Il n'a pas encore écrit ; il le fait aujourd'hui, au moins sans s'excuser.
Quand il apprit le décès du vénéré prêtre, on lui fit espérer une
lettre de Tarnes ; mais la lettre a dû se perdre.

Mgr était sans tous un père et un pontife bien aimé.

Il le connaissait depuis 1864, et il a longtemps vécu avec lui : frère et ami.
L'évêque était pieux, charitable, patient, travailleur.

Dans les récits de ses expéditions, son humilité lui a fait taire bien
des détails. Un ex. : en 1875, ils étaient en mer depuis 3 semaines,
ne pouvant ni débarquer en Corée, ni revenir en Chine ; et plus de vingt
Affamé, Mgr le réveilla ; alors il lui parla de la France, de la Corée,
de sa famille, lui aidant ainsi à tromper sa faim.

Même scène le lendemain.

Le 3^e jour, Dieu eut pitié d'eux : il les ramena en Chine.

Il espérait revoir la Corée ; son vœu ne s'est pas réalisé.

Tous les confrères de la mission le remercient de ce qu'il a fait
pour leur évêque vénéré.

Les Chrétiens de Séoul ne le connaissent guère que de nom ;
ils sont pourtant désoles ; malgré la persécution, malgré leur pauvreté,
ils ont offert plus de 100 mères pour lui.

Il serait heureux de voir publier sa vie, si il tient à la
disposition de l'auteur sa riche collection de lettres.

21 ? 1938
Paris

P. L. Robert
à M^{lle} (Ridel)

39

Il a vécu plus longtemps que son père Achille ;
il a pu sur sa tombe à Baïkan. La Corée a bien changé,
Mgr Ridel n'a pas assez vécu pour voir cela.